

théories, qu'elle dédaigne de semblables conseils, qu'il rejette le linceul dont on veut la couvrir pour ressusciter virile et forte.

Et je parle bien détaché, en ce moment, des choses de la politique et de celles de la religion.

Que les jeunes gens soient d'un parti, c'est leur droit et leur devoir, qu'ils croient aussi fermement, aussi étroitement qu'ils le voudront, mais, qu'ils fassent la part du ciel et celle de la terre.

Nous ne sommes pas nés pour être des moines, ni des fakirs, ni des ermites : nous sommes nés pour être des hommes, des êtres pensants, des êtres agissants.

Donnez à la religion la part de votre vie et de votre intelligence que vous croyez devoir lui donner : " allez à la messe, prenez de l'eau bénite," mais pour Dieu " ne vous abîtiez pas."

L'individualisme n'est pas l'égoïsme, pas plus que la religion, car Dieu, dans au moins un dogme, ne commit ce monstrueux abus de pouvoir, de vouloir être seul ; soyez vous-mêmes, et laissez les montons à Panurge.

Quant à la Révolution française, dont on vous dit tant de mal, là encore pratiquons cet individualisme qu'on veut détruire en nous ; apprenons à la connaître, nous la jugerons mieux et ne l'en aimerez que davantage, car elle n'est incompatible avec aucun des grands principes directeurs de l'humanité : elle les résume tous.

MAURICE DUMOULIN.

Un titre de la *Minerve* : " Un vieillard se pend et se tue ou tombant."

UN CONCERT DE LOUANGES

S'élève chaque jour de toutes les parties du monde où le BAUME RHUMAL a pénétré, pour chanter ses mérites et ses bienfaits.

DE SHANG-HAI A CEYLAN

Suite et fin.

Soirée féérique ! La lune aussi est absente, mais les étoiles du zénith équatorial en profitent pour verser leur lumière blanche à profusion. La voie lactée semble une longue traînée de poussière de diamants tombés du char d'une déesse, courant, trop rapide, à travers une plaine de saphir pâle. Sur le ciel amoureusement éclairé, des feuillages inconnus découpent leur arabesques, au-dessus des allées de sable jalonnées de lanternes japonaises. Tout au sommet du Parc, les musiciens, formés en rond, jettent dans la nuit leur mélodie molle et lassée. Autour d'eux, les voitures immobiles se rejoignent en un grand cercle noir, sur lequel se détachent les toilettes claires des femmes penchées au dehors, pour causer avec des ombres masculines debout près des roues. On parle bas. De quoi peut-on parler au sein de cette nuit tiède, dans cette atmosphère de parfums tombés des fleurs invisibles ? Et comment tous ces gens-là auront-ils le courage de se coucher ?

Courage déjà dissipé pour moi, qui n'ai d'autres flirt à ma portée que celui des étoiles, et encore d'étoiles que je ne connais pas ! Toutes ces belles du sud sont des étrangères pour mes yeux. C'est à peine si j'aperçois, tout à l'horizon, le petit bout de queue de la Grande-Ouse.

J'ai passé là-haut une de ces heures qui éclairent et embellissent la mémoire du voyageur, après le retour.

Lundi, 8 septembre

Malheurs petits et grands depuis trois jours. Nous sommes sortis du détroit de Malaisie et, depuis que Sumatra ne nous protège plus, le mousson du sud-ouest éprouve les coûts faibles. Avec cela, des nuits chaudes qui m'ont fait désérer la couchette de ma cabine pour ma chaise longue de bambou sur le pont. Ce n'est pas que j'y dorme à poings fermés. Seulement, dès quatre heures du matin, les matelots s'emparent de ma chambre à couche pour le lavage quotidien.